

DE L'IMPORTANCE DU CARACTÈRE FRANÇAIS DU QUÉBEC POUR LA DIVERSITÉ LINGUISTIQUE PLANÉTAIRE

-par Pol Chantraine

Chaque mot, chaque modo, chaque connaissance qui disparaît avec une langue, c'est une partie du patrimoine culturel humain qui s'en va. Si ceci est vrai pour les 95 p.c. des 6,000 langues parlées de la planète qui sont, selon les spécialistes, appelées à s'éteindre au cours du XXI^e siècle, ce ne l'est pas moins pour la dizaine de langues à grande diffusion, dont le français, que menace l'hégémonie de l'anglais. En effet, autant les quelque 5,500 langues parlées par seulement 4 p.c. de la population mondiale, essentiellement des tribus indigènes des forêts équatoriales, sont un lien intrinsèque avec la biodiversité, les plantes et leurs propriétés qu'eux connaissent et les locuteurs des grandes langues non et ne pourront connaître sans eux, autant les caractéristiques propres aux grandes langues, syntaxiques, grammaticales, etc., leur génie propre, permettent l'expression de nuances de la pensée qui enrichissent le savoir collectif.

Si les Grecs autrefois furent les maîtres de la philosophie, c'est parce que leur langue avait non seulement les mots, mais les déclinaisons, les conjugaisons, les voix (actif, passif, semi-passif) et les modes (indicatif, subjonctif, participe, volitif, optatif, etc.) qui permettaient d'établir des relations entre les concepts que d'autres langues, moins outillées ne permettaient pas. Si l'allemand est, depuis Kant, Hegel, Marx, jusqu'à Wittgenstein, Jaspers, Annah Aarendt, la langue de la philosophie moderne, c'est parce qu'elle offre des caractéristiques analogues. De la même façon la langue russe, la langue chinoise, la langue arabe, le français, l'espagnol, l'anglais possèdent des caractéristiques qui ont permis aux peuples qui les parlent de s'illustrer dans les domaines particuliers et d'apporter leur contribution à l'accroissement du savoir et du savoir-faire de l'humanité.

L'anglais, langue des affaires, la seule qui mette la majuscule au "je" – "I" – n'a accouché comme philosophie, au pire, qu'une métaphysique du doute, débouchant sur l'immatérialisme Berkeléen et le solipsisme, et au mieux, l'utilitarisme de Hume et John Stuart Mill; tandis que ses études sur l'égoïsme amenaient Adam Smith à jeter les bases du libéralisme économique. La contribution philosophique du français, frondeur dans sa forme jusqu'à l'auto-dérision, a été l'énoncé d'un humanisme libertaire, avec les Lumières, dont se sont inspirées les démocraties et l'humanisme social en général.

Cela dit, aucune langue n'est plus légitime qu'une autre, ni ne lui est supérieure, toutes ont une portée universelle, toutes naissent, impérialisme globalitaire dont le Pentagone serait le bâton. Timeo Danaos et dona ferentes... disait le grand prêtre de Troie dans Virgile.

Il y a plus inquiétant dans cette menace du "tout à l'anglais" : c'est que dans le village global défini par Marshall MacLuhan, toute langue qui accèderait à l'hégémonie mondiale

et à la domination de l'écheveau communicationnel planétaire, se diffusant partout et tout le temps à l'instantanéité de la lumière, n'offrirait plus de possibilité qu'elle mue par dispersion géographique en se métissant à d'autres idiomes, générant de nouvelles langues. Elle pourrait concevablement échapper cette loi jusqu'ici universelle qui veut que toutes les langues naissent, évoluent, en engendrent d'autres et meurent, un peu comme par le clonage et autres manipulations génétiques l'homme essaye de se soustraire à la mort. Statufiée elle bloquerait le progrès de la pensée humaine.

Ce sont là, me direz-vous, des préoccupations théoriques un peu lointaines. Or, nous dit le professeur Ranka Bijeljic-Babic, spécialiste de la psychologie du langage à l'Université de Poitiers dans un article du Courrier de l'UNESCO (avril 2000) : "Si nous devenions tous monolingues, notre cerveau en serait affecté au point de perdre une partie de notre créativité linguistique innée; avec la mort de chaque langue, un volet de l'histoire de l'humanité se referme." La langue unique, c'est le tremplin pour la pensée unique. par absence de dialectique et l'imbécillisation à plus ou moins long terme des humains. La diversité culturelle et linguistique est aussi essentielle à la santé mentale de l'humanité que la bio-diversité l'est à celle des espèces. La monoculture est aussi nocive aux terres qu'à l'esprit.

Voilà l'élément rationnel décisif qui motive ma résistance au "tout à l'anglais" et fonde ma défense farouche de la langue française dans l'espace géographique et politique où nous pouvons la protéger -et ailleurs aussi. L'espace canadien aurait pu être ce théâtre, mais les statistiques du recul du français et de l'assimilation des francophones hors-Québec, la frilosité des efforts déployés pour ravigoter les foyers de culture française malmenés d'Ontario, des Prairies, d'Acadie portent à ne pas faire confiance au bilinguisme institutionnel de la loi sur les Langues officielles. En vigueur depuis trois décennies, elle n'empêche pas le taux de monolinguisme des Anglo-canadiens d'atteindre 91 p.c. (59 p.c. chez les Québécois) ni l'importance relative des francophones au Canada d'avoir diminué de près de 20 p.c. dans la dernière moitié du XXe siècle, pour se situer sous la barre des 25 p.c. de la population.

Dans la perspective des dangers inhérents à l'impérialisme linguistique balisés plus haut, j'ai toujours considéré la Charte de la langue française comme un des ouvrages législatifs majeurs du gouvernement de M. René Lévesque. Il est peut-être une chose que l'on n'a pas suffisamment expliquée à ceux qui s'en sont sentis brimés ou pénalisés : c'est que leur propre développement culturel et intellectuel y est implicitement garanti, ne serait-ce que parce que la Charte les prémunit du monolinguisme. Ceux qui condamnent le caractère coercitif de cette loi pourraient nuancer leur jugement en prenant connaissance de celles qui ont été adoptées contre le français et l'espagnol aux États-Unis et que jugent insuffisantes des organisations vouées au monolinguisme telles US English, US First ou Save Our Schools.

Cela dit, il faut se garder de pareille mesquinerie et surtout ne pas pénaliser de petites communautés anglophones hors-Montréal pour résoudre un problème qui est essentiellement montréalais et global.

Selon Joseph Roth, directeur de la section des langues de l'UNESCO, que je paraphrase ici, "le monolinguisme est un handicap réducteur. On voit le monde à travers un prisme limité même si l'on parle une langue dite universelle. Or, le monolinguisme est volontiers dominateur. Et les monolingues sont le plus souvent des ressortissants de pays à l'écrasante puissance, culturelle-politique, économique et... militaire. Le monolinguisme contribue en outre à l'insécurité linguistique des petits peuples, qui se réfugient dans le mutisme."

L'on ne saurait trop insister sur ce point auprès de nos amis de l'autre langue et notamment les partisans du laisser-faire linguistique : l'émancipation individuelle, l'ascension économique et sociale de ceux qui voudraient opter pour la langue la plus valorisante, la langue dollar, se traduirait bientôt en un pouvoir politique qui ferait que cette langue élimine l'autre ou les autres, avec les conséquences que cela comporte pour le patrimoine culturel mondial. C'est ce qu'il faut redouter qu'il fût arrivé au Canada sans la résistance opiniâtre à l'anglicisation au Québec.

C'est ce qu'il faudrait tenter d'éviter qu'il se produise sur Internet, où un pli redoutable a déjà été pris: 58 p.c. des internautes utilisent l'anglais (8.7 p.c. l'allemand et l'espagnol, 8 p.c. le japonais et 3.7 p.c. le français), alors que 81 p.c. des pages Web sont rédigées en anglais (2 p.c. en japonais, français, allemand, 1 p.c. en espagnol).

Malgré la mollesse du Canada pour la préservation du français, le message ambigu qu'il livre aux candidats à l'immigration quant à la situation linguistique au Québec, son manque d'aplomb comme pays soi-disant francophone dans les institutions internationales, il va falloir faire en sorte que le Québec le stimule à, assumer ce rôle ou trouve alors le moyen de l'assumer lui-même. Car, attendu que le "tout à l'anglais" constitue une menace non seulement pour le français, mais pour d'autres langues de grande diffusion, le chinois, le russe, l'espagnol, l'hindi, le portugais, l'arabe, l'allemand, des langues quotidiennes utilisées par la moitié de l'humanité (*), seules des alliances stratégiques entre ces langues permettront de réduire la suprématie de l'anglais dans les instances internationales. Or le Canada est mal placé pour conclure ces alliances visant à limiter la prépondérance mondiale de la langue parlée par la majorité de sa population!

On se rit souvent du combat mené par le petit David francophone du Québec contre le Goliath anglophone nord-américain. Comment un petit peuple, représentant à peine 5 p.c. de la francophonie mondiale, espère-t-il tenir tête à l'anglicisation alors que des fleurons de l'industrie française -Renault, Air France- ont eu le "réalisme" d'abdiquer devant la puissance de l'anglais? C'est que la conscience de la sauvegarde de l'identité linguistique y est incrustée depuis plus longtemps que dans d'autres pays francophones du fait du

contexte politique du Canada. D'autres peuples francophones, Français, Wallons, Suisses, ne font que prendre conscience qu'ils sont en train de laisser leur langue filer à l'anglaise. Cela désigne le Québec comme la figure de proue de la résistance du monde francophone à l'anglais. Et il doit continuer à être à l'avant-garde de ce mouvement :

1- En favorisant l'augmentation des contacts entre toutes les composantes de la francophonie, y compris les autres foyers francophones d'Amérique du Nord que l'intelligentsia québécoise a tendance à conspuer et considérer comme moribonds ou crépusculaires;

2- En favorisant des alliances stratégiques culturelles avec les cultures latines et ibériques, notamment hispanophones et lusophones, qui ont l'avantage d'être implantées en Amérique. Le Sommet des Amériques de Québec le printemps prochain devrait impérativement être mis à profit pour établir ces contacts culturels et jeter les bases d'alliances culturelles stratégiques;

3- En maintenant une politique de protection du français rigoureuse, notamment en milieu de travail, même si elle paraît contraignante à certains, tout en promouvant énergiquement non pas seulement le bilinguisme, mais le trilinguisme, c'est-à-dire l'étude de deux langues étrangères à l'école. Cela favoriserait l'intégration des immigrants de cultures allophones tout en palliant au déficit intellectuel consécutif à l'abandon de l'étude du latin au secondaire;

C'est sur ce point que je voudrais terminer : alors que le bilinguisme renvoie nécessairement à l'anglais comme alternative, le trilinguisme élève à la puissance trois les possibilités de contacts directs et représente une ouverture accrue sur le monde, dans le respect de la diversité culturelle. La connaissance de l'espagnol, si proche du portugais qu'elle permet de s'y débrouiller, offre la possibilité de plus de contacts individuels directs (557 millions de locuteurs) sur la planète que l'anglais (478 millions). 2001 est dès lors proclamée l'"année européenne des langues" et visera à promouvoir le trilinguisme: la langue maternelle, une langue de voisinage et une langue internationale.

Pour publiciser cette campagne on vante l'exemple du Luxembourg, petite principauté dont les habitants sont majoritairement trilingue, luxembourgeois, allemand, français. Quelqu'un lance à un Luxembourgeois : "Ah!, c'est parce que vous êtes riches que vous pouvez vous permettre le luxe d'être trilingue!" Et le Luxembourgeois de répondre : "Non. C'est parce que nous sommes trilingues à la base que nous sommes riches."

J'admets que l'exemple de ce paradis fiscal est inapproprié pour conclure mon plaidoyer, qui se veut plutôt anti-impérialiste et critique de la langue du dollar, mais je suis persuadé que la connaissance d'autres langues en plus du maintien de la sienne est une voie vers l'enrichissement intellectuel et l'enrichissement tout court, individuel et

collectif, dans un monde où les distances entre les peuples se resserrent et où l'impératif de sauver la planète d'un désastre écologique causé par une perception de l'économie se limitant à la course au profit appelle une concertation de l'humanité entière pour y faire obstacle.

(*) En millions de locuteurs voici la répartition des 8 principales langues: chinois 1 200; anglais 478; hindi, 473; espagnol 342; russe 284; arabe 225; portugais 184; français 125. (Courrier de l'UNESCO, avril 2000)